

et M. Georges Goyau, dans ses magnifiques "Pages d'Amérique", n'a-t-il pas très éloquemment rappelé qu'un chemin de fer des Etats-Unis porte le nom de Marquette et que l'on en est fier là-bas? Les Américains ont la reconnaissance assez facile.

*

* *

Depuis au delà de un an nos affaires municipales sont suffisamment à l'ordre du jour pour nous justifier d'exhumer de la poussière de nos archives civiques quelques notes historiques sur notre gouvernement municipal. Les incidents, même depuis un an, se sont multipliés au point d'éberluer les contribuables québécois qui, généralement calmes, sont partisans irréductibles du "vas comme je te pousse".

Saint-on que les origines municipales de Québec ne datent pas encore de cent ans? Et croirait-on que Québec a été incorporée en municipalité deux cent vingt-six ans après sa fondation? Voilà assurément un fait unique dans l'histoire du Canada. Aujourd'hui, deux ou trois ans après leur fondation, des villages sont incorporés et possèdent maires et conseillers. Bien plus, avant même que des "villes" comptent, disons, une dizaine d'habitants, elles ont leur charte municipale, leur maire et leurs conseillers, échevins. Durant la dernière session provinciale, nous citons de mémoire quatre villes qui possèdent depuis leurs conseil municipal chacune, et qui pourtant n'existent pas encore pratiquement, Noranda, Arvida, Château-d'Eau et Blackmere. Les conseils municipaux de ces "villes", n'ayant pas même d'endroit où séjéger, tiennent leurs séances dans des municipalités voisines.

Et voilà la plus vieille ville du continent américain, Québec, fondée en 1608 et qui n'obtient son incorporation municipale qu'en 1833. Voilà bien, pour employer un euphémisme, un assez étonnant caprice de l'histoire.

C'est comme ces caprices à la fois historiques et géographiques, pour ne citer qu'un exemple, qui a fait que des trois premières places dont il soit fait mention dans l'histoire du Canada,— pour ne parler que de la partie française d'aujourd'hui.— Stadacona, Hochelaga et Tadoussac, les deux premières sont devenues les deux plus grandes villes de l'est tandis que Tadoussac, le premier endroit en réalité visité par les grands aventuriers européens, fréquenté tout d'abord par les découvreurs du pays, est resté à peu près le plus humble village de l'Amérique du Nord. Pauvre Tadoussac; théâtre des premiers grands événements qui passionnent, aujourd'hui, le monde en général et les villes en particulier; théâtre du premier traité de paix fait en Amérique.— en 1607, vis-à-vis, Tadoussac, à la Baie-Sainte-Catherine,— entre Champlain et les nations huronnes et amies de cette dernière, théâtre de la première exécution capitale, celle d'un traître qui avait voulu conspirer contre Champlain, etc.

Et, encore une fois, Tadoussac, n'est encore après tout cela que le plus calme et le plus humble village de tout le Canada français. Puis, vient après Stadacona, Québec,

bourgade évidemment plus chanceuse présentement, une ville de plus de 100,000 âmes, mais qui n'a été, à la vérité, municipalisée, organisée que depuis moins de cent ans, à peu près vingt-cinq ou trente années après Tadoussac. Vient ensuite, Hochelaga, Montréal, un million d'habitants, la bourgade la plus éloignée par rapport aux fondateurs... Voilà bien de ces caprices de l'histoire et de la géographie...

Et pour en revenir par où nous avons commencé, comment, demandons-nous, était municipalement dirigée notre ville avant son incorporation en 1833. Par de simples juges de paix qui tenaient des séances spéciales et qui, comme aujourd'hui, il faut l'avouer, relevaient de l'autorité législative. Profitons de l'occasion pour rappeler que le premier maire de Québec fut Elzéar Bédard qui fut élu en 1833 par un comité spécial formé au cours d'une grande assemblée de citoyens, tenue même quelques années auparavant, à l'Hôtel Union, dans le but d'incorporer enfin la ville qu'on appelait déjà alors "la vieille cité de Champlain" et dont les objets principaux étaient les améliorations au "service de la police" et "la gouverne interne de la ville".

*

* *

Les Rogations annoncent que la Nature, toujours vivante, toujours féconde, apporte, à la date fixée, le signal du travail aux champs.

Mais les Rogations ne sont plus ce qu'elles étaient dans nos campagnes alors que clergé et fidèles de chaque paroisse, un matin du triduum précédant l'Ascension, défilaient en procession le long des champs. Il est vrai qu'en ce temps-là, il nous souvient que dans les premiers jours de mai, la jeune verdure avait remplacé la neige et qu'il n'en est plus ainsi.

Toutefois, dans plusieurs paroisses du district de Québec, l'on fait quand même ponctuellement la procession des Rogations; et, sur la route généralement fort boueuse, cahoteuse, les habitants de la paroisse suivent leur curé qui bénit la terre qui va bientôt s'entr'ouvrir pour les éclosions prochaines... Quelle belle scène que cette procession des Rogations!

La grande croix d'argent précède la théorie des enfants de chœur et une bannière de la sainte Vierge tremble et s'incline sous les efforts passagers du vent; puis se redresse, fière et haute. L'on voit la forte main, calleuse et brune, de son porteur, s'élever, un instant, le long de la hampe, pour résister aux coups de la brise.

"Sancta Dei Genitrix!" clament les chantres en surplis blanc qui marchent en se dandinant, les yeux plongés dans leur gros "paroissien noté".

"Ora pro nobis", répond la foule des paysans les regards fixés devant eux ou errant de chaque côté du chemin, le long des champs...

"Ut fructus terræ dare et conservare digneris!" réitérent les chantres sur un ton de mélodie, et la foule répond. "Te rogamus audi nos!"